



SOCIÉTÉ ROYALE
D'ARCHÉOLOGIE
DE BRUXELLES

BULLETIN
D'INFORMATION

N°80 - JANVIER 2018



RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE

2018

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA S.R.A.B.

VOUS ADRESSE

SES MEILLEURS VOEUX

POUR

2018

LE SECRÉTAIRE,



LES
205

Obligation de la Ville de Bruxelles représentant l'Hôtel de Ville, 1925.

LE MOT DU PRÉSIDENT

Bien des événements ont marqué la vie de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles depuis la parution du précédent *Bulletin trimestriel* en juillet 2017. Ils sont presque tous heureux et font naître de belles perspectives pour l'année qui commence. Seul le décès de Jacques Delens († 6 décembre 2017)¹, précieux et généreux administrateur de notre Société, vient ternir cette vision optimiste.

Un Conseil d'administration extraordinaire, convoqué le 27 juin 2017, avait entériné à l'unanimité le projet de convention entre notre Société et la Direction des Monuments et Sites de la Région de Bruxelles-Capitale. La situation politique difficile de cet été a retardé la signature de la convention, initialement prévue en juillet. L'accord a été validé par le Conseil des ministres bruxellois le jeudi 7 décembre, assurant ainsi à la Société l'assise financière indispensable pour qu'elle puisse poursuivre ses travaux dans la sérénité. La collaboration scientifique entre le Service public régional de Bruxelles et la Société s'inscrit dans la logique des objectifs en matière de recherche et de patrimoine que s'est fixée la SRAB lors de sa fondation, il y a cent trente ans.

Les nouvelles sont bonnes également en ce qui concerne notre personnel. Le poste de photographe-dessinateur-infographiste vacant en raison des nouvelles responsabilités de Pierre Anagnostopoulos a été confié à André de Harenne. Graphiste de formation, spécialisé dans la communication, notamment dans la création et la gestion de sites Internet et dans les vidéogrammes, André est entré en fonction en juillet 2017. Il assume avec brio les tâches spécifiques de dessin et de photographie en support à la recherche, mais il a aussi en charge la maintenance du site Internet de la Société, la réalisation de nos dépliants et affiches ainsi que, le cas échéant, la mise en page de nos publications (*Annales, Bulletin*).

Quant à nos conférences, elles ont connu un changement majeur dont il a déjà été question dans mon précédent éditorial. Accueillies avec gentillesse et efficacité par Jean-Claude Échement à Conservart depuis mars 2004 (donc pendant treize ans et trois mois !), elles se tiennent depuis septembre 2017 dans le local de réunion et de tir du Grand Serment Royal et de Saint-Georges des arbalétriers de Bruxelles dont nous sommes les invités.

¹ On trouvera ci-dessous un *In memoriam* qui rappelle l'aide que Jacques Delens a toujours accordée à la SRAB.

Cette collaboration, réglée par une convention, donne entière satisfaction à tous. Les premières conférences de la saison ont rencontré un franc succès. La qualité et la convivialité du lieu, la chaleur de l'accueil par les arbalétriers et singulièrement par son greffier (Michel Duponcelle), la facilité d'accès au centre-ville et le choix judicieux des sujets présentés y sont assurément pour beaucoup. Pour remercier Jean-Claude Échement pour son implication généreuse et souriante, sans faille, dans la vie de la Société, il a été décidé, à l'unanimité, de lui octroyer le titre de « membre d'honneur ».



Les conférences de la SRAB ont lieu désormais dans le local de réunion et de tir du Grand Serment Royal et de Saint-Georges des arbalétriers de Bruxelles.

Une partie des locaux que l'Université libre de Bruxelles met à notre disposition a bénéficié d'un sérieux rafraîchissement, dans le prolongement de travaux de désamiantage. Ceci concerne singulièrement nos archives et nos réserves de livres. Ces locaux rénovés sont nettement plus confortables et plus spacieux que les précédents ; ce qui permettra de réorganiser le classement de nos collections. Un espace supplémentaire dont nous avons pu obtenir la jouissance pourrait subsidiairement servir de local de réunion d'appoint. Un espace de consultation publique de notre bibliothèque d'échanges pourra y être aménagé à destination des membres de la SRAB. La bibliothèque léguée par feu Madeleine Le Bon trouvera un accueil idéal au sein de ces fonds. Pour pouvoir finaliser ce projet, des travaux préalables de recouvrement des murs et des sols doivent encore être réalisés. On peut espérer que tout sera en ordre de marche avant la fin de la présente année civile.

2018 devrait aussi (enfin !) voir la sortie de presse du deuxième volume de notre collection *Investigations* consacré au rapport de fouilles et à l'étude de l'*Aula Magna* du palais du Coudenberg ². Parallèlement à cette parution, le tome 74 de nos *Annales* contiendra un important article consacré au Palais. On y lira en effet, présentée sous un angle archéologique, l'identification de la vraisemblable plus ancienne représentation de l'*Aula Magna*, récemment

2 Un complément récent à ce dossier : Bram VANNIEUWENHUYZE, « La cave à vin de la Cour du Coudenberg, propriété de la Ville de Bruxelles à la fin du XVI^e siècle », dans *Annales d'Histoire de l'Art et d'Archéologie*, t. 38, 2016, p. 115-128.

étudiée, surtout du point de vue de l'histoire de l'art, dans un article récent de Didier Martens et Michel Fourny³.

Le présent *Bulletin* attire l'attention sur des œuvres bruxelloises majeures, comme la statue-girouette de saint Michel, et sur des publications importantes susceptibles de faire avancer notablement notre connaissance du patrimoine bâti de Bruxelles à la fin du Moyen Âge⁴ et au début des Temps Modernes⁵. Il contient aussi un aperçu des visites d'expositions organisées à l'intention de nos membres.

Ce premier *Bulletin* de 2018 me donne l'occasion de vous souhaiter une belle année 2018 ... et de vous rappeler que le moment est donc venu, si ce n'est déjà fait, d'acquitter le montant de votre cotisation annuelle !

Alain DIERKENS
Président de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles

3 Didier MARTENS & Michel FOURNY, « La plus ancienne représentation de l'*Aula Magna* ? Une lecture du décor architectural du cycle bruxellois de sainte Barbe (ca 1470-1480) », dans *Annales d'Histoire de l'Art et d'Archéologie*, t. 39, 2017, p. 51-83.

4 Claire DICKSTEIN, « Comment et pourquoi, en investissant la Grand-Place à partir de 1421, les Nations de Bruxelles ont été à l'origine du joyau architectural que nous connaissons aujourd'hui », dans *Revue belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art*, t. 86, 2017, p. 7-30.

5 Jean-Louis VAN BELLE, *Recensement des édifices et maisons de Bruxelles par le sieur de Chassey en 1597-1598*. Bruxelles, éd. Safran, 2017 (Témoins d'histoire, 4).



JACQUES DELENS S'EN EST ALLÉ

Jacques Delens, président honoraire et fondateur des Entreprises Jacques Delens, administrateur de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles, nous a quittés le 6 décembre 2017.

Né à Gand le 10 juillet 1926, Jacques Delens aura marqué de son empreinte l'histoire de la construction belge et bruxelloise durant plus d'un demi-siècle. Avec aplomb, doigté et rigueur.

Né dans une famille d'entrepreneurs, il a créé en 1967 sa propre entreprise. Les Entreprises Jacques Delens, intégrées au groupe belge Besix en 1982, sont devenues au fil des ans sous sa conduite un



acteur de référence du secteur dans son acception la plus large : construction, rénovation et restauration d'immeubles de bureaux, de logements, de complexes industriels et de services. Parmi les réalisations marquantes de l'entreprise, on peut citer la rénovation de l'Atomium, la construction du Square Brussels Meeting Center et de l'ULB Solvay Brussels School of Economics and Management, la restauration du Botanique et de la villa Empain.

Ingénieur de formation, Jacques Delens alliait un sens de l'anticipation dans la conduite de son entreprise à une profonde connaissance des hommes. Il laisse derrière lui une entreprise promise à un bel avenir, attachée aux valeurs de son fondateur : l'esprit d'innovation, la place réservée à l'humain à chaque échelon de l'entreprise, une tradition de service dans le respect du client. Très impliqué dans la vie associative, il a notamment été fondateur (et président) du Rotary-Club de Bruxelles-Sud. Par ailleurs, il a toujours accordé une attention particulière à la préservation du patrimoine historique.

C'est le 26 avril 1993 que, sur la suggestion de Pierre Bonenfant, Jacques Delens a rejoint le Conseil d'Administration de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles.

Il nous a indéfectiblement apporté un appui précieux, notamment du point de vue logistique, dans l'organisation de nos chantiers de fouilles. Tout récemment encore, pour le chantier de la rue van Becelaere à Watermael, il a mis à notre disposition et fait transporter des machines et des outils. Avec bienveillance et générosité, il mettait à notre disposition la confortable salle de réunions du siège des Entreprises, à la rue du Col-Vert, pour que nous puissions y tenir dans les meilleures conditions les séances du Conseil d'Administration de la SRAB. Quand son horaire et sa santé le permettaient,

il assistait toujours à ces réunions avec la même attention et la même discrétion ; il ne manquait jamais de nous faire part avec tact de son avis et de son expérience.

Nous nous souviendrons des qualités personnelles de Jacques Delens, de son don d'écoute, de ses conseils avisés et chaleureux, de sa curiosité bienveillante pour tout ce qui touchait à la construction, mais aussi à la « cité » de manière générale car il cultivait l'esprit citoyen au travers de multiples engagements.

Robert DE MÛELENAERE
& Alain DIERKENS

LE SAINT MICHEL DE LA FLÈCHE DE L'HÔTEL DE VILLE (GRAND-PLACE)

Une girouette du Moyen Âge exceptionnellement conservée à Bruxelles¹.

Élevée au sommet de la flèche de l'Hôtel de Ville dès 1454, la statue du saint Michel, ou groupe de saint Michel et du démon, fut à maintes reprises restaurée entre le xv^e siècle et la toute fin du xix^e siècle. Plusieurs interventions ont aussi été nécessaires au sommet de la flèche durant le xx^e siècle, jusqu'au

démontage et à la pose d'une copie quasiment identique à l'original en juin 1996. La statue de métal fut alors réassemblée et remise dans un espace de la tour de l'Hôtel de Ville où elle est conservée depuis lors (fig.1).

La plupart des restaurations renseignées dans les sources d'archives, surtout aux xvii^e et xix^e siècles, ont donné lieu à des festivités, une exposition ouverte au public et à

1 Ce compte-rendu fait suite à un rapport remis à la Ville de Bruxelles et à une conférence donnée le 14 mars 2017 à l'Hôtel de Ville, Grand-Place dans le cadre des conférences mensuelles de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles. L'étude a été menée en parallèle avec Françoise Urban, spécialiste des métaux anciens, et un relevé XRF a même été fourni par Françoise Urban et Patrick Storme.



Fig.1 - Statue du saint Michel avec son socle octogonal dans son état actuel. © Vincent Everarts, Musée de la Ville de Bruxelles.

la pose d'inscriptions commémoratives ou témoignant des travaux dont bénéficia la girouette.

Les circonstances de la conception, de la construction et de la mise en place de la girouette restent difficiles à appréhender. Le peu d'informations liées aux origines de celle-ci se trouvent conservées dans un registre de comptes du xvii^e siècle, sorte de rétroacte venant à l'appui de paiements effectués à l'occasion de sa restauration au début du xvii^e siècle. Des personnalités importantes à Bruxelles et dans les anciens Pays-Bas durant l'Ancien Régime, des seigneurs, bourgmestres, échevins et la famille ducale rendirent hommage à la statue à cette période.

Le saint Michel, vêtu d'une armure de «harnais plein», se présente debout foulant aux pieds un démon qui a les traits d'un dragon ailé. L'épée tendue vers le ciel, le coup fatal est sur le point d'être donné. La bête gisant sur le dos a les bras et les jambes repliés. Une large langue sort d'une gueule ouverte vers le haut.

L'armure que porte le saint est une copie adaptée à la conception et aux dimensions d'une statue monumentale d'une armure la plus aboutie au milieu du xv^e siècle, à une échelle une fois et demie la taille humaine. Elle est le reflet presque fidèle de ce qui devait se faire dans nos régions comme armure métallique ou harnais plein.

Les parties composant l'armure ont pu être nommées, décrites et observées dans leur moindre détail. Ainsi, les genouillères à ailettes forment la transition, ici fixe, entre les grèves et les jambières. Les tassettes, mobiles sur une armure réelle, sont ici fixées au moyen de rivets, les lanières en cuir, qui sont censées les maintenir mobiles à la braconnière, sont même évoquées.

Des détails réalistes comme le placard et les motifs en croissant de lune du plastron et de la dossière de la cuirasse sont aussi représentés en relief.

La tête du saint Michel est sans doute la partie de l'œuvre qui a suscité récemment le plus de questions quant à son authenticité (fig.2). Nous savons qu'elle fut déjà remplacée au moins partiellement au début du xvii^e siècle et que de nouvelles interventions durent avoir lieu dans la deuxième moitié du xix^e siècle.

Depuis le xv^e siècle, cet ensemble martelé, fondu, moulé, assemblé à une structure en fer, un mât ou une hampe sur laquelle vient pivoter l'armature du thorax du saint Michel ne trouve son équivalent qu'au xvi^e siècle, soit la statue girouette de *La Girardillo* de Séville.

Le mât principal de l'armature passant par la jambe gauche du saint Michel, il convenait de rattraper ce léger décalage par une armature dissymétrique au niveau

du thorax. L'implantation de la tête n'a pu être exactement observée ; elle ne pourra l'être sans un démontage complet de l'œuvre.

Au XIX^e siècle, deux phases importantes de restauration remontent aux années 1863-64 et 1896-97. Pour

des raisons différentes, mais toutes deux liées à la mise en place ou à la rénovation du système de paratonnerres de l'Hôtel de Ville, une documentation (dessins, photographies, gravures) et même la publication d'un article à caractère archéologique ont été produites à ces occa-

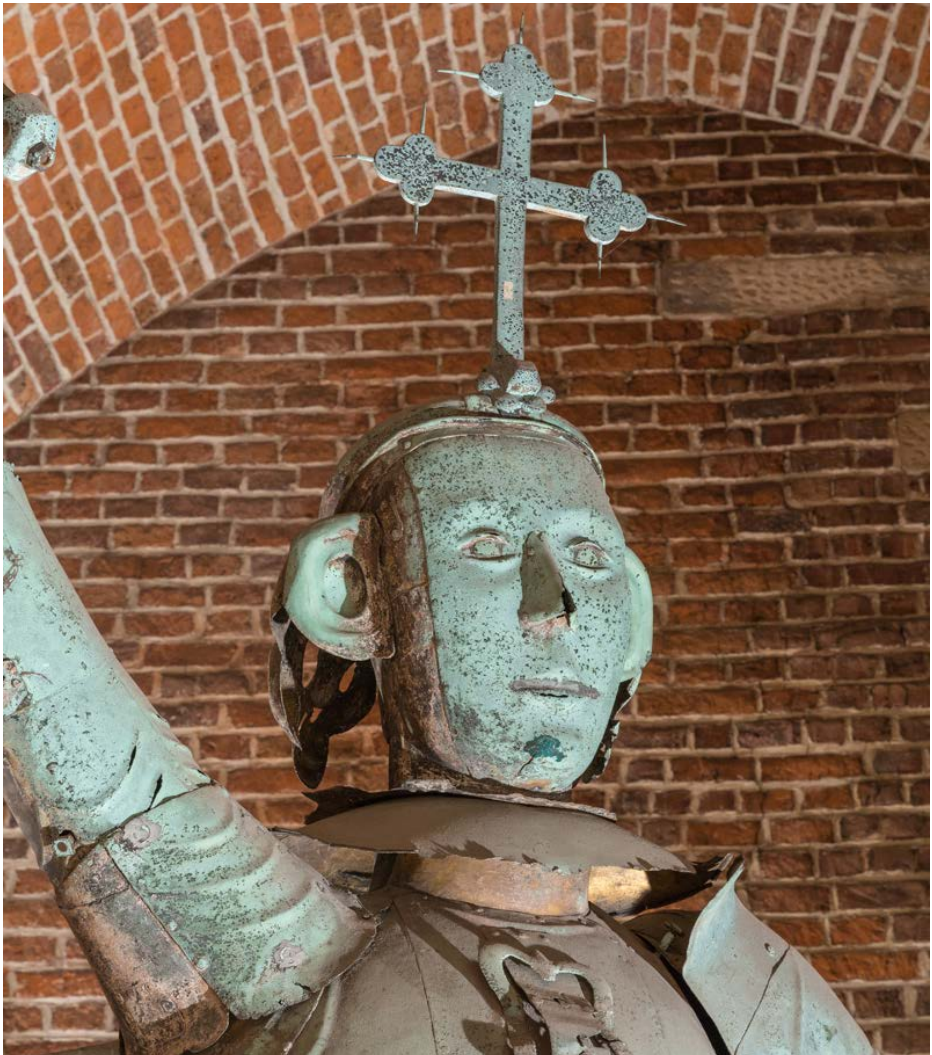


Fig. 2 - Saint Michel, détail de la tête,
© Vincent Everarts, 2015, Musée de la Ville de Bruxelles.

sions. Elles constituent aujourd'hui des documents de grande valeur pour tenter de comprendre l'évolution physique et matérielle de la girouette, voire l'évolution de la perception d'une telle œuvre par les artistes belges et bruxellois du moment.

Constituée d'une multitude de plaques de laiton rivetées, la statue est creuse. Les restaurations et ajouts successifs constituent aujourd'hui une part intrinsèque de l'œuvre. Son histoire matérielle peut être précisée en combinant les informations d'archives, principalement conservées pour les interventions du XIX^e siècle, à une observation fine et minutieuse de son état de conservation actuel.

La difficulté majeure dans l'étude fut de faire la distinction entre les parties d'origine et les parties restaurées au fil des siècles. Les archives ont pu nous aider à mieux cerner certains secteurs de la statue, comme la tête, mais de façon plutôt sommaire. Par contre, la volonté d'aller plus avant dans le repérage de la nature précise des alliages métalliques aboutit à un tableau présentant des pourcentages dans les éléments chimiques caractéristiques qui ont permis de distinguer les diverses compositions à base de cuivre mises en œuvre².

Le socle octogonal a révélé une série d'inscriptions qui peuvent être mises en lien avec les phases de restauration du XIX^e siècle. Poinçonnées ou tracées à la pointe, elles associent plusieurs dates à des noms de personnes pour la plupart inconnues.

Bien que la phase de 1896-1897 soit la mieux documentée, tant par des sources d'archives directement liées aux travaux de l'Hôtel de Ville que par des représentations diverses, plusieurs questions se posent quant à l'emploi d'éléments de remplacement utilisés lors des restaurations.

Quelle fut la motivation pour remplacer l'ancienne armature en fer, certes dégradée surtout aux extrémités du dragon, par une nouvelle structure en bronze, d'après moulage et forgeage des parties manquantes ? L'utilisation de nouveaux paratonnerres en bronze, au pouvoir plus conducteur que le fer, a-t-elle induit le renouvellement systématique des parties d'origine, comme l'épée, dont trois exemplaires successifs sont toujours conservés ?

La seconde épée conservée est en fer ; elle fut remplacée par une épée en bronze, directement reliée par la main droite du saint Michel à la nouvelle armature en bronze. Cette nouvelle épée conserve les dimensions de la précédente, tout

2 Ce résultat doit être nuancé et confirmé car l'analyse XRF ne concerne que les compositions de surface du métal, souvent altéré et largement badigeonné de plusieurs couches d'enduits de préparation et de dorure.

en présentant une garde aux extrémités bulbueuses et une arête saillante parcourant le milieu de chaque côté de la lame, qui constitue une invention de cette phase de restauration, basée alors sur des données «archéologiques» plausibles pour une épée médiévale.

La part que prirent les autorités dans les travaux de restauration au XIX^e siècle, mais aussi, déjà au XVII^e siècle, montre à quel point cette figure tutélaire acquit très tôt une grande valeur symbolique pour la Ville et même pour les membres de la Cour.

L'étude vise également à sortir de la représentation de face habituellement reproduite dans toutes les publications que ce soit en photographie, en gravure ou en dessin. Cette représentation a, en quelque sorte, figé le point de vue que nous pouvons avoir sur la statue métallique, et de là, l'approche scientifique qui en a découlé est restée plutôt limitée.

Avec l'aide de relevés réalisés au moyen d'un scanner 3D, le laboratoire d'imagerie numérique de l'ULB (le LISA) a pu nous fournir des vues en plan orthonormé de plusieurs élévations complètes de la statue. Des zones moins connues ou totalement ignorées par l'iconographie ont pu être observées et analysées en rapport avec d'autres secteurs de la statue : c'est par exemple le cas des renforts en relief en forme de cercles sous les

bras sur la cuirasse, des motifs en guirlande en relief de la dossière, ou encore de la finition de détail à l'arrière des genouillères et au sommet des jambières.

En conclusion, la girouette du saint Michel et du démon, posée sur un socle octogonal, lui-même protégeant le sommet de la flèche, une demi-sphère sommitale en pierre, est bien dans son ensemble une œuvre originale de la fin du Moyen Âge. Elle se caractérise par la présence d'une copie d'armure médiévale, dans une attitude de combat, l'épée d'estoc dressée, dans un geste figé, tenant de son bras gauche un bouclier à *umbo* très saillant faisant directement face au démon. Bien que restaurée à maintes reprises, elle n'en présente pas moins un grand degré d'authenticité. Les techniques mises en œuvre, l'image hautement symbolique et ses dimensions hors du commun confèrent à cette œuvre d'art un caractère unique.

Par sa monumentalité, son histoire matérielle complexe, son importance symbolique et sa conservation jusqu'à nos jours, le saint Michel - girouette de la flèche de l'Hôtel de Ville - son socle octogonal et le démon à ses pieds sont un vif témoignage de l'iconographie médiévale du saint dans une œuvre de métal, dans un contexte prestigieux élaboré au XV^e siècle.

Pierre ANAGNOSTOPOULOS

UNE PATINOIRE MÉCONNUE DE LA BELLE ÉPOQUE À BRUXELLES (VERS 1907-1910)

Le *Royal Rinking* d'Ixelles menacé de démolition.

Ixelles peut s'enorgueillir de posséder un patrimoine bâti riche, dense et plutôt bien préservé. Parmi les bâtiments de fêtes des années 1900-1910 qui subsistent dans la Région de Bruxelles-Capitale, on compte le *Royal Rinking* du 567 chaussée de Waterloo, patinoire à roulettes dont le dessin de la façade principale date de 1907 (fig. 1). Cette patinoire a accueilli des événements sportifs et culturels importants, comme des courses de patinage à roulettes, des matchs de boxe ou encore des expositions d'art. Elle fut convertie dès 1924 en un espace d'exposition automobile

et en un garage Ford qui connut différents propriétaires jusqu'à une nouvelle transformation destinée à accueillir un supermarché en 1983. Les actuels projets de démolition de cet ensemble bâti au cœur d'un intérieur d'îlot risquent de provoquer la destruction irrémédiable de la structure en fer d'origine de l'ancienne patinoire (piliers et charpente) qui est toujours présente aujourd'hui, même si elle est peu visible. L'ensemble des habitations voisines s'est structuré autour de cette patinoire.

D'influence anglo-saxonne, la salle patinoire, salle de fête aux multiples fonctions, était très en vogue au XIX^e siècle et encore dans les premières



Fig.1 - Vue aérienne de la patinoire, ©Google Maps.

années du ^{xx}e siècle. Il s'agit ici d'une des dernières salles qui a su prolonger cette tendance jusqu'en 1921 au moins. Cette patinoire est le témoin ultime d'un engouement social pour le patinage à roulettes, qui se développa particulièrement à Bruxelles mais aussi dans d'autres villes belges comme Anvers, Liège ou Charleroi, et ailleurs en Europe et en Amérique. Son architecture métallique aboutie fut spécialement conçue pour couvrir un large espace de divertissement, de fête et de spectacles. Les activités furent dirigées par un Anglais bien connu dans le domaine du patinage à roulettes.

La patinoire occupe, de bout en bout, la partie centrale de l'îlot compris entre la chaussée de

Waterloo et la rue Léon Jouret. Par sa date précoce de 1907, cette patinoire s'inscrit directement dans les premiers aménagements urbanistiques du quartier, peu de temps après la création de rues adjacentes à la chaussée de Waterloo. Espace de détente, de sport et de rencontre, cette ancienne patinoire présente une architecture de type industriel, dans laquelle l'éclairage naturel était assuré par de grandes baies latérales le long de la nef centrale couvrant la piste. Les plans et les coupes du bâtiment effectués en prévision des aménagements de 1983 sont conservés aux Archives de l'Urbanisme à Ixelles ; ils montrent que les piliers métalliques ont été enrobés dans des coffrages en briques brun foncé formant le décor du supermarché.

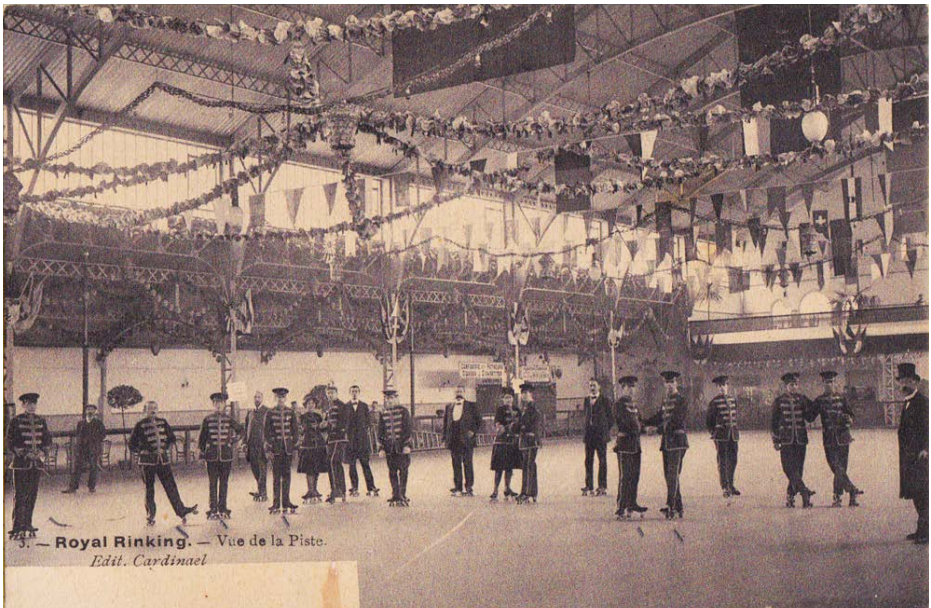


Fig.2 - Le *Royal Rinking*, vue de l'intérieure de la patinoire, carte postale, vers 1910.

D'après ces plans, la plupart des piliers anciens – voire la totalité de ceux-ci – sont aujourd'hui préservés à l'intérieur de ces murets.

Les différentes transformations de la patinoire ixelloise ont eu pour résultat d'altérer la lisibilité de la façade, mais aussi celle du grand volume de la nef principale de la patinoire qui fut depuis lors divisée en trois niveaux d'élévation (magasin, bureaux et parking automobile). On a conservé plusieurs cartes postales anciennes, datables des années 1910-1915, qui montrent la décoration intérieure et les patineurs en habits (fig. 2).

Si l'invention des premiers patins à roulettes peut être attribuée à un Hutois au XVIII^e siècle, ce sont les pays anglo-saxons qui en développèrent la pratique, le sport étant apprécié tant comme une occasion de danse en couple que pour les courses de vitesse ou les compétitions de patinage artistique. Ce sport est toujours populaire comme en atteste le nombre de clubs affiliés à l'ADEPS qui en font encore la promotion ; ce qui plaide pour la préservation de ce rare témoin des patinoires couvertes de la Belle Époque à Bruxelles, et en Europe occidentale.

Cette patinoire, sans doute une des plus grandes de son genre, est mentionnée dans l'inventaire du patrimoine industriel de la commune d'Ixelles dressé

en 1980-1982 par les Archives d'Architecture Moderne (AAM). Une mise en perspective des données historiques recueillies ces dernières semaines atteste du grand intérêt de ce bâti, unique par son envergure, son histoire, ses matériaux. Une autre patinoire à roulettes bruxelloise a bénéficié d'une protection en 1995 : celle du *Royal Skating*, datée de 1877. Située rue Veydt à Saint-Gilles, elle abrite depuis 2015 une galerie d'art.

Au lieu de la démolition irréversible envisagée pour la patinoire ixelloise, une mise en valeur et une nouvelle affectation permettraient un nouveau regard sur ces espaces depuis trop longtemps dissimulés au public, tout en préservant la qualité de vie du quartier dans son ensemble. Un lieu de sociabilité, de rencontres et de détente serait un atout pour ce quartier ixellois enserré par quatre communes bruxelloises (Uccle, Forest, Saint-Gilles et Bruxelles-ville).

Pierre ANAGNOSTOPOULOS

UN INVENTAIRE DES MAISONS DE BRUXELLES À LA FIN DU XVI^e SIÈCLE

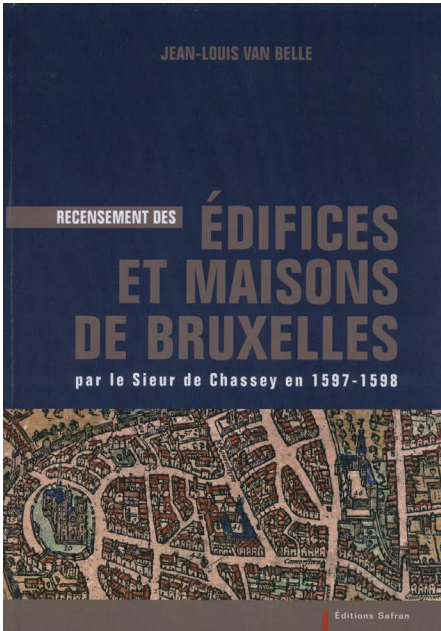
Jean-Louis Van Belle a eu la bonne fortune de découvrir (et d'acquérir) en 2015 auprès d'un libraire de Redu, un intéressant « Recensement des édifices et maisons de Bruxelles » établi à l'extrême fin du xvi^e siècle et totalement inconnu des historiens. Il en publie une édition intégrale, accompagnée d'abondants commentaires, d'un utile matériel cartographique et d'un index détaillé¹. Les éditions Safran, qui avaient déjà publié d'autres études de Jean-Louis Van Belle, ont veillé à donner à ce livre une présentation matérielle extrêmement soignée.

Le manuscrit édité est un registre de quelque 650 pages in-folio, dans lequel est consigné le résultat du recensement systématique des maisons de Bruxelles, dressé par le fourrier de la Cour, Benoît Charreton, seigneur de Chassey, entre le 1^{er} décembre 1597 et le 28 mars 1598. Cet inventaire, exigé par le roi Philippe II par une ordonnance datée du 4 mars 1597, a pour but d'identifier les endroits susceptibles d'accueillir les membres de la Cour et les troupes espagnoles cantonnées à Bruxelles et de mettre à jour les « règles en vigueur

depuis Charles Quint en matière de logement forcé, imposé par le pouvoir aux habitants de la ville » (p. 25). Il en résulte une description détaillée d'environ 2750 maisons de Bruxelles, d'autant plus précieuse qu'elle est antérieure au bombardement de Bruxelles de l'été 1695 et, surtout, qu'elle est quasiment contemporaine de la carte publiée par Braun et Hogenberg (1576), du journal tenu par le marchand bruxellois Jan de Pottre et du récit de voyage du Bâlois Thomas Platter à Bruxelles en 1599 (passages publiés aux p. 83-87, d'après l'édition d'Emmanuel Le Roy-Ladurie).

Dans une longue introduction, Jean-Louis Van Belle présente le manuscrit et les circonstances de sa réalisation. Il tente un premier essai, très dense, de la biographie de son auteur, le Franc-Comtois Benoît Charreton († 1600), qui fut notamment commis des Finances, trésorier général de l'Épargne, bailli et gouverneur d'Alost et *apostador mayor* de Philippe II (ou de l'archiduc Albert ?). Il met en évidence les apports du recensement de 1597-1598 à la connaissance de la topographie et de la population bruxelloises ; il appuie

1 Jean-Louis VAN BELLE, *Recensement des édifices et maisons de Bruxelles par le sieur de Chassey en 1597-1598*, Bruxelles, Éditions Safran, Bruxelles, 2017 (Témoins d'Histoire, 4), 491 p., 34 ill., un plan hors texte (reproduction du plan de Bruxelles de Braun et Hogenberg, 1576). Prix : 79 €.



Couverture du livre de Jean-Louis Van Belle, Éditions Safran, 2017.

son analyse par plusieurs tableaux relatifs, notamment, à la nomenclature et à l'équipement des pièces des maisons visitées (p. 58-64), aux métiers exercés par leurs propriétaires ou locataires (p. 64-67, avec un accent mis, p. 78-79, sur le cas des peintres), aux enseignes des auberges et aux noms des hôtels (p. 68-78 : « domonymes »), etc. Il montre que, sans que l'on puisse en déterminer les raisons et contrairement à ce qui avait été requis, moins de la moitié des maisons de Bruxelles ont été effectivement visitées durant les quarante-quatre jours d'enquête. Par ailleurs, sur quelque 6000 maisons mentionnées dans le registre, seules 2750 bénéficient d'une réelle description.

L'édition proprement dite occupe la majeure partie du volume (p. 89-355) ; elle est signalée par une bande grise sur la tranche. Chaque paragraphe – qui correspond le plus souvent à une maison ou, éventuellement, à un groupe de petites demeures – a été doté par l'éditeur d'un numéro (de 1 à 4389 !) qui a facilité l'élaboration de l'index et les renvois aux commentaires. L'index unique, très détaillé, reprend les noms de personnes, les noms de lieux (dont les noms des rues) et les enseignes des auberges. Le volume se clôture par une description, jour par jour, du travail du recenseur, dont l'itinéraire est replacé sur la carte de Braun et Hogenberg découpée en seize plans de détail. Pour faciliter la localisation dans l'espace bruxellois actuel, Jean-Louis Van Belle a aussi reproduit le plan des rues de la ville de W.B. Clarke (1837), largement antérieur aux importantes transformations urbanistiques de la ville au XIX^e siècle (boulevard du Centre, Halles Centrales, Bourse, Palais de Justice, rue de la Régence, etc.).

On ne peut évidemment que remercier Jean-Louis Van Belle d'avoir si rapidement et si soigneusement mis à la disposition des chercheurs cet instrument de travail exceptionnel.

Pierre ANAGNOSTOPOULOS
& Alain DIERKENS

L'HISTOIRE DE BRUXELLES ET LES 175 ANS DE L'ACADÉMIE ROYALE D'ARCHÉOLOGIE DE BELGIQUE

Pour marquer ses 175 ans d'existence, la vénérable Académie royale d'Archéologie de Belgique, fondée en 1842, a publié un volumineux tome de la *Revue belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art* (t. 86, 2017, en deux fascicules totalisant 584 pages abondamment illustrées), regroupant vingt-deux articles, en français ou en néerlandais (avec résumé en anglais), relatifs à l'histoire de l'art et, dans une moindre mesure, à l'histoire, à l'archéologie et à l'architecture de nos régions depuis le XIV^e siècle. Un grand nombre de contributions dues à des historiens d'art renommés, bien connus des membres de la SRAB (dont Didier Martens, Véronique Bücken et Catheline Périer), concernent des peintres des Pays-Bas méridionaux des XV^e et XVI^e siècles, avec un accent particulier mis sur la réception et les copies de leurs œuvres, mais on lira aussi d'intéressantes contributions relatives à la tapisserie, aux vitraux, à la verrerie, à l'orfèvrerie et à la céramique des Temps Modernes.

Certains de ces articles concernent directement Bruxelles et l'actuelle Région de Bruxelles-Capitale. Ainsi Albert Châtelet (« Un peintre bruxel-

lois parisien », p. 31-47) propose d'identifier le « petit diptyque » du Bargello (dont un panneau représente une Crucifixion, l'autre l'Adoration des Mages) avec un tableau commandé en 1384 par la duchesse Jeanne de Brabant (*tabuleta cum duobus foliis*) et conservé dans sa « petite chambre » (*parva camera*) du palais ducal sur le Coudenberg. Le peintre, Jean de Woluwe, est connu par des sources d'archives brabançonnaises des années 1378-1386 mais aucune œuvre conservée n'avait pu lui être attribuée avec certitude. Albert Châtelet place l'analyse iconographique et stylistique du petit diptyque du Bargello dans un contexte historique plus général : Jean de Woluwe aurait reçu sa formation initiale à Paris, dans l'atelier du Brugeois Jean de Bondolf (l'auteur des cartons de la célèbre tapisserie de l'Apocalypse d'Angers), et aurait quitté Paris en 1377 pour rejoindre Jeanne et Wenceslas. On retrouverait sa main dans certaines miniatures de la Bible de Jean de Vaudelar achevée en 1371. Quant au tableau aujourd'hui conservé à Florence, il serait passé, à la mort de Jeanne en 1406, dans les mains de sa dame d'honneur, Marguerite Scheiffart

de Merode, qui l'aurait transmis à son neveu, Guillaume de Milberg ; celui-ci aurait alors fait peindre son blason au revers du diptyque. La démonstration est audacieuse mais séduisante. On notera qu'au passage, Albert Châtelet suggère que le nom « de Woluwe » ne serait pas une « indication familiale » mais renverrait à l'origine géographique de l'artiste (p. 37).

Alain Jacobs (« Robrecht et Andries de Nole. Nouvelles découvertes », p. 405-422) voit dans un dessin mal identifié passé en salle de vente en 1996, un dessin préparatoire pour le tombeau de l'archiduc Ernest d'Autriche († 1595). Comme on le sait, éphémère gouverneur des Pays-Bas méridionaux, Ernest fut enterré à Bruxelles dans le chœur de la collégiale Saints-Michel-et-Gudule ; sa tombe a d'ailleurs été mise au jour lors des fouilles exécutées par la SRAB sous la direction de Pierre Bonenfant. Le gisant, un des chefs-d'œuvre de la sculpture funéraire baroque de nos régions, a été commandé en 1598 par les archiducs Albert et Isabelle au sculpteur Robert de Nole, originaire d'Utrecht ; il était destiné à la collégiale bruxelloise, où il est toujours conservé. Le monument achevé en 1602 a valu à son auteur une promotion au rang de « sculpteur de la Cour ». Comme le dessin n'a d'évidence pas été fait d'après la sculpture, Alain Jacobs propose

d'y voir un des rares dessins préparatoires autographes connus de l'artiste ; ce qui permettrait de le dater avec précision d'entre 1598 et 1601 (p. 405-408).

Yvon Leblicq retrace, avec une minutie et une érudition impressionnantes, l'histoire des deux immeubles qui ont abrité la Caisse générale d'Épargne et de Retraite depuis sa fondation en 1865 jusqu'à son déménagement dans l'immeuble construit pour elle, à la rue du Fossé-aux-Loups, par Henri Beyaert en 1893 (« De la rue du Chêne à la place de Brouckère : les deux premiers sièges bruxellois de la Caisse générale d'Épargne et de Retraite, 1865-1893 », p. 465-524). L'utilisation d'un fonds d'archives de la CGER inexploité et conservé parmi les Archives historiques de BNP PARIBAS FORTIS lui a fourni la trame de son enquête. On voit ainsi l'établissement de la CGER dans l'ancien hôtel de Marnix situé au 13 de la rue du Chêne (1865-1874), puis son déménagement à front de la nouvelle place de Brouckère, créée dans le cadre des travaux consécutifs au voûtement de la Senne. On suit pas à pas les projets d'expansion de la Caisse au détriment des hôtels de maître voisins (en particulier l'hôtel Oppenheim-Franchomme, à la place de Brouckère), les négociations avec leurs propriétaires, les interventions et les exigences des

autorités communales, les projets des architectes. Des plans et des élévations inédits (dus notamment à l'architecte Trappeniers) enrichissent une recherche modèle, qui se poursuivra par un article annoncé sur les origines de l'hôtel Métropole, qui s'est établi dans le bâtiment laissé vide lors du déménagement de 1893.

Stéphane Vandenberghe consacre un article aux sculptures du Mont-des-Arts depuis l'aménagement provisoire de 1910 jusqu'à aujourd'hui, y compris le *Whirling Ear* d'Alexander Calder (« De standbeelden op de Kunstberg : vroeger en nu », p. 525-547). Assez sommaire sur les sculptures intégrées dans le site actuel (Jaspers, Vriens, D'Haveloose, etc.), l'auteur met l'accent sur deux groupes sculptés de 1910 et servant alors de fontaines, tous deux réédifiés à Bruges en 1958 : un Homme au pélican dû à Josué Dupon, et un groupe de divinités marines conçu par Godefroid Devreese. Pour le même ensemble, Josué Dupon avait aussi réalisé deux phoques (aujourd'hui visibles à Nivelles) et deux castors (emplacement actuel inconnu). Si le Courtraisien Godefroid Devreese († 1941) est bien connu et a déjà fait l'objet de nombreuses monographies qui mettent en évidence son talent de sculpteur et de médailleur, Josué Dupon († 1935) n'a pas encore – du

moins à ma connaissance – bénéficié d'une véritable étude scientifique, alors que l'ensemble de ses archives et de ses documents de travail a été conservé. Peut-être l'article de Stéphane Vandenberghe suscitera-t-il le souhait de dresser enfin le catalogue critique de l'œuvre de cet excellent sculpteur animalier.

Mais l'article qui retiendra le plus l'attention des membres de la SRAB est sans conteste celui que Claire Dickstein consacre à l'installation des Métiers de Bruxelles sur la Grand-Place dès 1421 (« Comment et pourquoi, en investissant la Grand-Place à partir de 1421, les Nations de Bruxelles ont été à l'origine du joyau architectural que nous connaissons aujourd'hui », p. 7-30). S'appuyant sur un fonds d'archives majeur mais presque totalement inexploité en dépit d'un inventaire sommaire dressé dès 1903 – celui des « Corps des métiers et serments de Brabant », autrefois conservé au siège des Archives générales du Royaume et aujourd'hui consultable au dépôt des Archives de l'État à Bruxelles établi depuis peu à Forest –, elle bouscule bien des idées reçues, trop volontiers acceptées à la suite notamment des publications de Guillaume des Marez. Elle montre comment le soutien accordé en 1421 par les Métiers bruxellois à Philippe de Saint-Pol, alors régent du duché

à la place de son frère Jean IV, a conduit à la réforme radicale des organes de gestion de la Ville et à l'annulation de l'acte de 1306 qui avait contraint les tisserands et les foulons à s'établir hors de la première enceinte urbaine (avec toutes les conséquences politiques et économiques que cette décision avait entraînées). La place nouvelle dont bénéficient en 1421 les Métiers, regroupés en neuf Nations placées chacune sous un patronage religieux, explique et met en évidence la politique volontariste et systématique de ceux-ci pour trouver un siège au centre de la Ville, dans une maison de la Grand-Place ou, tout au moins, dans les environs immédiats de celle-ci. Tout va très vite : le privilège accordé aux Métiers par

Philippe de Saint-Pol est daté du 11 février 1421 ; il est confirmé par Jean IV le 15 juillet ; l'acte de 1306 est annulé le 2 août ; la première acquisition d'une maison Grand-Place par le métier des bateliers (le « Cornet ») a lieu le 19 décembre ; d'autres achats suivent (les merciers en 1424, les charpentiers en 1432, etc.)... C'est tout un pan de l'histoire de Bruxelles qui peut ainsi être réécrit. Avec Claire Dickstein, on ne peut qu'espérer que les historiens de Bruxelles et les archivistes des Archives de l'État à Bruxelles accorderont au fonds du Corps des Métiers et Serments la place prioritaire qu'il mérite dans leurs recherches, notamment en établissant un inventaire détaillé muni des index nécessaires.

Alain DIERKENS



LES VISITES DE LA SOCIÉTÉ DURANT LE DERNIER QUADRIMESTRE DE L'ANNÉE 2017

Le cycle des visites culturelles organisées par la SRAB durant le dernier quadrimestre de l'année 2017 a débuté le vendredi 15 septembre par la visite, au 74 de la rue de la Réforme, de l'atelier de peinture et de sculpture de l'artiste Georges Lemmers (1871-1944), originaire d'Anvers (fig. 1). Nous avons pu y admirer les décors à caractère Art nouveau et tenter de mieux comprendre leur rôle dans le message global d'un atelier d'artiste à la charnière du XIX^e et du XX^e siècle à Bruxelles. L'accueil chaleureux de la propriétaire fut largement apprécié par les participants.

La semaine suivante, le jeudi 21 septembre après-midi, ce fut pour nous un réel plaisir de mener le groupe dans la tour de l'hôtel de ville à la Grand-Place pour y présenter la girouette d'origine médiévale en métal cuivreux, représentant saint Michel terrassant le démon et dont une copie figure aujourd'hui au sommet de la flèche de ce bâtiment prestigieux. Une présentation des principaux résultats et des avancées dans la recherche ont permis un échange constructif autour de cette œuvre exceptionnelle du XV^e siècle. Le 26 octobre, une seconde

visite a réuni un nombre non négligeable de participants (fig. 2) et elle a débouché sur un échange de questions-réponses menant à de plus amples investigations à venir.

Plusieurs visites ont dû être annulées en raison du nombre trop faible de participants : Musée Constantin Meunier, Maison d'Histoire européenne, salle du Trésor des Musées royaux d'Art et d'Histoire et Musée du CPAS de Bruxelles.



Fig.1 - Façade du 74, rue de la Réforme à Ixelles. Couverture de la revue *Les Nouvelles du Patrimoine*, n° 133, 2011. Photographie Jérôme Bertrand.

Nos activités de décembre ont connu un beau succès.

Le 20 décembre, nous sommes rendus à la maison de Victor Horta à Saint-Gilles qui présentait une exposition originale de dessins et pastels d'Henry Van de Velde. Le nouvel espace du Musée au 27 de la rue Américaine, dans la maison construite par Jules Brunfaut contiguë à la Maison Horta et nouvellement acquise par la Commune, fut le lieu d'accès notre groupe avant la visite de l'exposition (fig. 3). Notre guide pour l'occasion, Benjamin Zurstrassen, conservateur-adjoint du Musée, fut d'une grande précision dans ses explications très didactiques et dans ses commentaires scientifiques. Nous avons eu le plaisir de parcourir la sélection de dessins

provenant de collections privées et d'institutions publiques de Belgique et de l'étranger, présentée selon une accroche thématique : tout d'abord les travaux de Van de Velde à la côte belge qui reflètent une recherche du mouvement dans les traces laissées par la mer ; ensuite, ses essais sur



Fig.2 - Visite de la girouette du saint Michel de l'Hôtel de Ville par les membres de la Société le 26 octobre après-midi.



Fig.3 - Le groupe des membres de la Société en visite à l'exposition des dessins et pastels d'Henry Van de Velde au Musée Horta.

des figures de paysans où le mouvement d'ensemble du dessin n'est pas sans rappeler les expériences esthétiques d'un Vincent van Gogh ; enfin, les portraits de son épouse Maria Sèthe et ses travaux d'illustrateur et de créateur de motifs de papier à tapisser ont attiré notre attention. La seconde partie de la visite fut consacrée à la découverte de l'habitation de la maison de Victor Horta. Celle-ci a fait l'objet de plus de vingt-cinq années de restauration par la conservatrice du Musée, Françoise Aubry, et l'architecte Barbara van der Wee (fig. 4).



Fig.4 - Détail des entrelacs d'ornements Art nouveau situés à la base d'une colonne et marquant le départ de la rampe de l'escalier menant au salon de l'habitation personnelle de Victor Horta.

La visite du Théâtre royal de la Monnaie du 22 décembre nous a donné l'occasion de parcourir, peu avant les fêtes de fin d'année, les coulisses et la salle de cet opéra

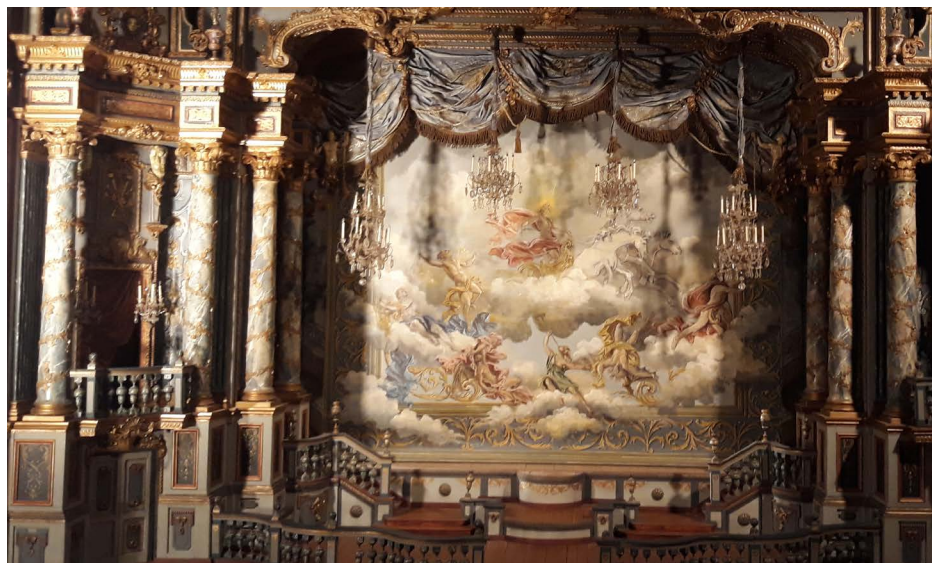


Fig.5 - Vue de la scène très décorée de la maquette en bois d'un opéra baroque.



Fig.6 - Vue de la voûte peinte aux figures allégoriques des Arts à l'opéra de La Monnaie. Le lustre imposant brille de mille feux.

mondialement connu. Une maquette en bois peint de l'opéra constitue une pièce majeure de la présentation au public (fig. 5). Le plafond de la salle et son lustre monumental nous ont fortement impressionnés par leurs dimensions et la qualité de leurs ornements (fig. 6).

En janvier 2018, on a organisé les visites de l'exposition d'œuvres du photographe Robert Doisneau au Musée d'Ixelles et de l'exposition à la Maison du Roi consacrée

à Baudelaire à Bruxelles. Plus tard, nous projetons la visite de l'exposition sur les magasins Wolfers aux Musées royaux d'Art et d'Histoire. Nous espérons par la suite pouvoir proposer une visite du Domaine de Val-Duchesse, des richesses patrimoniales de l'entité de Braine-le-Château, du château de Beersel et de celui de Gaasbeek.

Pierre ANAGNOSTOPOULOS

CONFÉRENCES

20 février 2018 à 18h45

Odile DE BRUYN

"Les jardins des anciens Romains, reflet de leur rapport à la nature et au pouvoir"

20 mars 2018 à 18h45 (Hôtel de Ville, Grand Place 8, 1000 Bruxelles)

Véronique BÜCKEN

"Bernard van Orley : fortune critique et iconographie au XIX^e siècle"

17 avril 2018 à 18h45

Benoît MIHAIL

"Le château au XIX^e siècle : l'exemple de l'agglomération bruxelloise"

Accès aux conférences

Nos conférences ont lieu en général Place Royale, Impasse du Borgendael dans la **Salle des arbalétriers** du Grand Serment de Saint Georges, sonnez à la grille à droite entre le 7 et le 9 Place Royale à 1000 Bruxelles (grille entre le Musée BELvue et l'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg).

Accès par les transports en commun : bus 27, 38, 71, 95 ; trams 92 et 93.
À proximité : métro 1 et 5, arrêt Parc, Trône, Porte de Namur et Gare Centrale.



RAPPEL

COTISATION 2018 !

La cotisation annuelle est de 35 €, à verser sur le compte n° BE24 0000 0265 1938 de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles. Un supplément de 5 € est demandé pour la livraison postale des Annales qui, à défaut, sont distribuées lors des réunions et des activités

Elle donne le droit de recevoir les *Annales*, ainsi que la *Lettre mensuelle* et le *Bulletin d'Information trimestriel*, et permet de participer aux diverses activités de la Société (conférences, visites de sites et de châteaux dans et hors de Bruxelles, expositions, ...).

Merci d'indiquer clairement sur le virement, soit «Membre» (35€), soit «Membre + Port» (40€).

COLOPHON

**COMITÉ DE REDACTION
DE CE 80^e
BULLETIN D'INFORMATION**

PIERRE ANAGNOSTOPOULOS
ROBERT DE MÛELENAERE
ALAIN DIERKENS

Réalisation :
ANDRÉ DE HARENNE

ANNALES

Le tome 74 sera distribué lors de l'Assemblée générale du mois de mars.

SOCIÉTÉ ROYALE D'ARCHÉOLOGIE DE BRUXELLES A.S.B.L.

c/o Université libre de Bruxelles,
CP 133/01
Avenue Franklin Roosevelt, 50
B-1050 Bruxelles

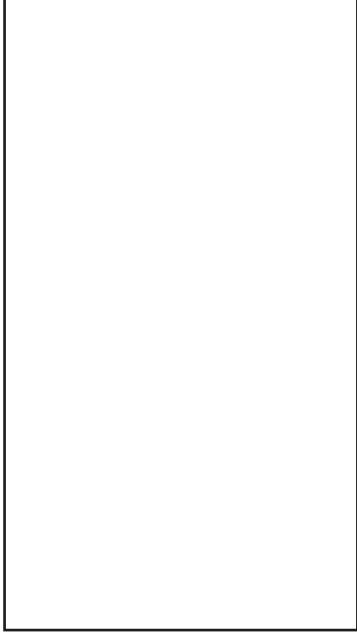
02/650.24.97

secretariat@srab.be

srab.be

PÉRIODIQUE TRIMESTRIEL

BELGIQUE-BELGIË
P.P.
1050 Bruxelles 5
1/7782
P.006842



**SOCIÉTÉ ROYALE
D'ARCHÉOLOGIE
DE BRUXELLES**

Éditeur responsable: Alain DIERKENS
Square des latins, 65 - 1050 Bruxelles

N°80 - JANVIER 2018